



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA DAME À LA LICORNE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

Les six tapisseries restaurées, présentées dans leur nouvel écrin.

La Dame à la licorne, l'un des grands chefs d'œuvre du musée de Cluny, est de retour le 18 décembre après plusieurs mois d'absence dans une salle entièrement rénovée. Exceptionnelle par la qualité de son exécution, envoûtante et intrigante par les mystères qui l'entourent, *La Dame à la licorne*, ensemble de six tapisseries tissées vers 1500, est l'une des plus belles réalisations du Moyen Âge. Venez la découvrir comme vous ne l'avez encore jamais vue, dans un nouvel écrin favorisant la contemplation et une meilleure conservation de ce joyau.

Une œuvre complexe et mystérieuse

Découverte en 1841 par Prosper Mérimée au château de Boussac (Creuse), la tenture est acquise en 1882 par Edmond du Sommerard, premier directeur du musée de Cluny. Célèbre notamment par Georges Sand et Rainer Maria Rilke, ou plus récemment par Yannick Haenel, elle est souvent considérée comme la « Joconde » du musée de Cluny. *La Dame à la licorne* est indéniablement une œuvre complexe, qui intrigue et attire.

La signification généralement donnée aux pièces composant la tenture est celle d'allégories des cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, et le toucher. Toutefois, il existe six tapisseries et le mystère demeure quant à l'interprétation de la dernière pièce, la seule qui porte une inscription : « Mon seul désir ». On peut y voir un sens interne, celui du cœur, à la fois philosophique et humain, une injonction à s'élever au-delà des plaisirs matériels, ou un hommage crypté à l'amour humain, sans que ces hypothèses soient contradictoires.

Plusieurs autres interrogations entourent ces tapisseries, comme celle de l'identité exacte du commanditaire. D'après les armoiries « de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent » que portent le lion et la licorne, il s'agirait d'un homme de la famille lyonnaise des Le Viste. La tenture apparaît aussi comme le symbole de la puissance d'une famille en pleine ascension et l'affichage d'une revendication sociale.

Le fond de « mille fleurs » des tapisseries, peuplé de fleurs et d'animaux familiers - lapin, oiseaux, agneaux -, crée un univers poétique. Ces fonds sont assez répandus à la fin du Moyen Âge, mais l'usage d'un arrière-plan rouge est plus exceptionnel, et accentue le caractère précieux de la tenture. En outre, le rouge et le bleu se côtoient sur les blasons des six pièces, association théoriquement interdite selon les codes de la science héraldique.

Le projet « La Dame à la licorne » : conservation, présentation, appréciation

En 2011, une équipe d'experts examine la célèbre tenture et relève un fort état d'empoussièrement, ainsi que des tensions, dûs au mode d'accrochage. Ce constat conduit au lancement d'un vaste projet de conservation-restauration. La campagne amorcée en 2012 est une étape majeure pour la vie de l'œuvre. La nouvelle restauration a été réalisée en tenant compte des anciennes interventions, effectuées pour la première fois peu après son acquisition par le musée, et pour la plus récente, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les cinq restauratrices qui ont travaillé sur les tapisseries ont tout d'abord retiré l'ancienne doublure, puis procédé au dépoussiérage par micro aspiration. Suite à une étape de lavage,

un travail de consolidation des zones les plus fragiles a été effectué. Les matériaux utilisés pour la restauration ont été choisis dans le respect des techniques médiévales. Les analyses réalisées en cours de restauration ont permis de mesurer le gain d'intensité des couleurs et d'identifier les colorants naturels : la garance pour le rouge, la guède pour le bleu, la gaude pour le jaune, ou bien encore l'orseille, variété de lichen, pour les violacés. À l'issue de cette restauration, une importante campagne photographique a été menée par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Un nouvel écrin pour les six tapisseries restaurées

Exposées à leur arrivée au musée au premier étage du bâtiment construit par Paul Boeswillwald, les tapisseries sont transférées après la Seconde Guerre mondiale dans une rotonde pourvue d'un éclairage zénithal, conçue par Jean Trouvelot. L'espace est transformé en 1992 et équipé d'un éclairage par fibres optiques. Les dégradations constatées par le comité scientifique ont conduit à la révision de cette présentation, afin d'offrir à ce chef d'œuvre un nouvel écrin.

La salle conçue par Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques en charge des bâtiments du musée, et la mise en place des tapisseries favorisent la compréhension de l'œuvre et son appropriation par les visiteurs, tout en tenant compte des exigences de conservation.

Ainsi, dans une nouvelle configuration physique suggérant davantage le type d'espace dans lesquelles les tapisseries étaient accrochées au Moyen Âge, l'ordre de présentation retenu progresse du plus matériel des sens (le Toucher) au plus spirituel (la Vue). La scénographie a été pensée comme un espace intime, facilitant le contact direct du visiteur avec l'œuvre. Un éclairage par LED, discrètement inséré dans le plafond de la salle, contribue à cette atmosphère et valorise les teintes réveillées par la restauration.

Sans perturber la contemplation, l'appareil de médiation (textes pédagogiques, audioguides, ...) donne au public des clefs pour mieux comprendre les tapisseries et leur contexte de création. L'accès à la salle s'effectue par une rampe permettant l'accès aux personnes à mobilité réduite. Les éléments graphiques disposés sur ce parcours suscitent la curiosité et invitent à la découverte de la poésie de l'œuvre, mille fois célébrée.

La première étape d'un ambitieux projet : « Cluny 4 »

Cette rénovation muséographique constitue le premier pas du projet « Cluny 4 », soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Ce projet vise à améliorer l'accueil du public et à mettre en valeur le bâtiment des thermes antiques, dont les ruines visibles depuis l'extérieur sont actuellement peu compréhensibles. Il répond également aux objectifs d'accessibilité physique fixés par l'État. À la suite du concours d'architecture qui se déroulera au premier semestre 2014, un nouvel espace ouvrant vers le boulevard Saint-Michel offrira par ailleurs les conditions d'accueil et de confort de visite indispensables.

Informations pratiques

Musée de Cluny

musée national du Moyen Âge
6 place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél : 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 9h15 à 17h45. Fermeture de la
caisse à 17h15.
Fermé le 25 décembre, 1^{er} janvier
et 1^{er} mai.

Librairie/boutique :

9h15 – 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La Sorbonne /
Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel –
Notre-Dame

Tarifs :

8€, tarif réduit 6€,
incluant les collections permanentes
Gratuit pour les moins de 26 ans
(ressortissants de l'UE ou en long
séjour dans l'UE) et pour tous les
publics le premier dimanche du mois.

@museecluny

Commentez et partagez sur Twitter.
#DameALaLicorne

Contacts presse

Audrey Defretin

Chargée de la presse et des nouveaux médias
audrey.defretin@culture.gouv.fr
Tél : 01 53 73 78 25

Claire Séguret

Responsable de la communication
et du mécénat
claire.seguret@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
SOMMAIRE	3
PRESS RELEASE	5
LA DAME À LA LICORNE	7
RESTAURATION	13
NOUVELLE MUSÉOGRAPHIE	15
EXPOSITION HORS LES MURS	17
ACTIVITÉS	19
VISUELS LIBRES POUR LA PRESSE	21
MUSÉE DE CLUNY	25
LE PROJET CLUNY 4	27
COMMUNIQUÉ DE PRESSE RMN : LES SECRETS DE LA LICORNE	29
PARTENAIRES	31



PRESS RELEASE

THE LADY AND THE UNICORN AS YOU HAVE NEVER SEEN IT BEFORE

After an absence of several months, the standout masterpiece “The Lady and the Unicorn” is returning home to the Musée de Cluny on December the 18th in an entirely revamped exhibition room. Showcasing exceptional quality in its execution, this set of six tapestries, captivating and shrouded in mystery, is amongst the most remarkable of artistic achievements from the Medieval era.

You are invited to come and discover the tapestries as never seen before, in a brand new setting designed to improve conservation conditions and enhance our appreciation of this true gem.

A complex and cryptic masterpiece

Discovered in 1841 by Prosper Mérimée in Boussac castle (in the French department of Creuse), the tapestries were acquired by the first director and curator of the Musée de Cluny Edmond Du Sommerard, in 1882. The tapestries were celebrated by writers of the time, such as George Sand and German poet Rainer Maria Rilke, and more recently by contemporary writer Yannick Haenel. In fact, they have come to be viewed as the Musée de Cluny's very own Mona Lisa. Such praise is testament to The Lady and the Unicorn's widespread appeal as a truly complex and intriguing work of art.

Historians generally agree that the tapestries depict the five senses. More controversial however is the sixth and final one, bearing the motto “Mon seul désir” (my sole desire) the meaning of which is still up for debate. It has been suggested that this is the ‘inner’ sense, the Heart, in both a philosophical and human understanding, as either a call to the viewer to rise above material pleasures or as a coded tribute to physical love. These two hypotheses are not necessarily in contradiction with each other.

The tapestries raise other questions, such as the exact identity of their commissioner. The coat of arms - red with a blue band set with three silver crescents moons - borne by the lion and the unicorn, point to a male member of the Le Viste family from the city of Lyon. The tapestries are therefore symbolic of the family's recently acquired power and of the will to assert a newfound social position.

The “Mille Fleur” background of the tapestries conveys a poetic atmosphere with an array of flowers and familiar animals such as rabbits, birds and lambs. Although this type of background was fairly common at the end of the Medieval era, the more unusual use of red further emphasises the unique nature of the tapestries. More remarkable still is the association of red and blue, as seen on their blazons, which was in theory prohibited by the heraldic rules.

The “Lady and the Unicorn” Project: conservation, exhibition, appreciation

In 2011, a team of experts surveyed the tapestries, revealing a high level of dust on the surfaces as well as excessive tensions caused by the hanging of the tapestries. This led to the launch of an extensive conservation-restoration project for the *Lady*. The campaign, which started in 2012, represents a major step in the life of this work of art. This latest restoration effort has taken into account previous interventions on the tapestries that took place shortly after their arrival at the museum and again during the Second World War.

The five restorers working on the tapestries first removed the old lining before removing the dusting using microaspiration. Following a cleansing phase the weak spots of the woven structure were consolidated. The materials chosen for the restoration were picked with careful regard for Medieval techniques. Analyses made during renovation revealed the gain in colour intensity as well as the vegetal dyes which were originally used : madder for the reds, woad for the blues, weld for the yellows and orcein, a colour extracted from lichen, for the purples. The restoration was completed by a large-scale photo campaign conducted by the Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais.

A revamped space for the six restored tapestries

Originally exhibited on the first floor of the building constructed by Paul Boeswillwald, the tapestries were transferred after the Second World War to a rotunda providing zenithal lighting designed by Jean Trouvelot. The space was rearranged in 1992 and equipped with optical fibre lighting. A survey led by the scientific committee concluded that resulting damage called for a reassessment of the layout of the room to give the *Lady* a brand new setting.

A new room conceived by Paul Barnoud, chief architect of Historical Monuments and in charge of the museum's buildings and the latest presentation of the tapestries both favour a better understanding and appreciation by the public, whilst meeting improved conservation standards.

In a physical configuration which is much closer to the type of space in which tapestries were shown during the Medieval era, the chosen order goes from the most material sense (taste) to the most spiritual (eyesight). The scenography takes an intimate approach favouring direct contact between the visitors and the tapestries. A discrete LED lighting system on the ceiling contributes to this atmosphere and highlights the colours revived by the restoration.

Mediation tools - including educational materials and audio guides - will provide visitors with a better understanding of the tapestries and their broader historical context without disrupting their contemplation of the masterpiece. The installation of a ramp will allow access to people with reduced mobility. The graphic elements installed along the visiting path are an invitation to discover the poetry of a much celebrated piece.

The first step of an ambitious project : Cluny 4

This museographic renovation marks the first step of the 'Cluny 4' project as supported by the Ministry of Culture and Communication. This project aims to improve visiting experience at the museum and to enhance the *Thermes de Cluny* (the Roman baths building), whose outside ruins remain difficult to understand by the public. It also complies with guidelines set by the State to improve physical accessibility. Following an architectural design competition set to take place during the first semester of 2014, a new space overlooking the Boulevard Saint-Michel, will offer upgraded public facilities and greater comfort for visitors.

Practical information

Musée de Cluny

musée national du Moyen Âge
6 place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél : 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Opening Times:

Open every day except Tuesday
from 9.15 to 17.45
Last Admission 17.15
Closed on the 25th of December, the
1st of January and the 1st of May

Bookshop/shop:

9.15 - 18.00, free access
Tel. 01 53 73 78 22

Getting there:

Metro Cluny-La-Sorbonne / Saint-
Michel / Odéon
Bus n°21-27-38-63-85-86-87
RER : B and C line, stop at Saint-
Michel - Notre-Dame station

Admission:

8 €, concession 6 €, includes entrance
to the permanent collections.
Free entrance for people under 26
years (from or residing in the EU) and
for all on the first Sunday of each
month

@museecluny

Comment and share on Twitter.
#DameALaLicorne

Press Contacts

Audrey Defretin

Press Officer & New Media
audrey.defretin@culture.gouv.fr
Tel: 01 53 73 78 25

Claire Séguret

Communications Officer,
in charge of Sponsorship
claire.seguret@culture.gouv.fr



LA DAME À LA LICORNE

LA DAME À LA LICORNE, UNE ŒUVRE FASCINANTE ET MYSTÉRIEUSE

La découverte

Découverte au château de Boussac (Creuse), la tenture de *La Dame à la licorne* fut acquise pour le musée de Cluny en 1882 par son premier directeur, Edmond Du Sommerard. Déjà signalées en 1841 par Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, les tapisseries suscitèrent également l'enthousiasme d'écrivains tels que Georges Sand qui évoque de « curieuses tapisseries énigmatiques », ou encore Rainer Maria Rilke, et plus récemment Yannick Haenel.

La commande

Les armoiries, de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent, ont permis d'attribuer la commande de la tenture aux Le Viste, une famille d'origine lyonnaise, dont plusieurs membres menèrent une carrière prestigieuse au Parlement de Paris. Cette ascension sociale explique la profusion de l'héraldique et de l'emblématique sur les tapisseries, signes d'une volonté d'affirmation familiale et personnelle caractéristique de ces lignées ayant acquis richesse et pouvoir, mais auxquelles manquait la naissance. Les armoiries pleines de la famille Le Viste orientent vers un aîné, probablement Jean IV, seigneur d'Arcy, chef de la famille Le Viste à la mort de son père en 1457 et lui-même décédé en 1500, ou son petit-cousin Antoine II qui porta les armoiries pleines de la famille après la mort de Jean IV. Dans ce dernier cas, la tenture aurait été tissée peu après 1500, peut-être pour célébrer la reprise des armoiries pleines de la famille par son commanditaire, ou ses fiançailles avec Jacqueline Raguier. Cette dernière hypothèse expliquerait la présence des lettres A et I de part et d'autre de l'inscription « Mon seul désir », qui pourraient être les initiales de deux fiancés ou de deux époux.

L'iconographie

Le fond de « mille fleurs » des tapisseries, peuplé de fleurs et d'animaux familiers - lapin, oiseaux, agneaux -, crée un univers poétique. Ces fonds sont assez répandus à la fin du Moyen Âge, mais l'usage d'un arrière-plan rouge est plus exceptionnel, et accentue le caractère précieux de la tenture. En outre, le rouge et le bleu se côtoient sur les blasons des six pièces, association théoriquement interdite selon les codes de la science héraldique. Sur chaque tapisserie, la licorne et le lion portent les armoiries des Le Viste. Tous deux sont empreints d'une symbolique forte. Le lion, roi des animaux dans l'Antiquité, est plutôt symbole de vigilance et de résurrection dans le langage héraldique. La licorne, créature imaginaire du Moyen Âge, représente quant à elle l'incarnation, la pureté et la chasteté.

L'interprétation de la tenture et ses mystères

La signification précise de ces tapisseries a suscité de nombreux débats. L'interprétation qui est aujourd'hui la plus volontiers admise est celle d'allégories des cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, et le toucher. Toutefois, il existe six tapisseries et le mystère demeure quant à l'interprétation de la dernière pièce, la seule qui porte une inscription : « Mon seul désir ». Elle illustrerait un sixième sens, le plus proche de l'âme ou du monde de l'esprit, qui pourrait être le cœur, suivant une conception développée par exemple dans l'œuvre de Jean Gerson au début du XV^e siècle (*La Moralité du cœur et des cinq sens*).

La pensée médiévale acceptant des significations multiples qui se complètent sans s'exclure, il est possible que ces allégories aient eu d'autres significations, plus terrestres. Le cœur est bien au Moyen Âge le siège de la vie morale comme celui de l'amour humain et du désir charnel. La tenture de *La Dame à la licorne* semble s'inscrire dans une tradition littéraire dont témoigne notamment un vers du célèbre poète Charles d'Orléans (1394-1465) : « De leal cueur, content de joye, / Ma maistresse, mon seul désir, / Plus qu'oncques vous vueil servir, / En quelque place que je soye ».

De même, il serait réducteur de considérer uniquement sous l'angle de son rôle d'emblème et de porteur d'armoiries l'animal mythique qui a donné son nom à la tenture. Traditionnellement symbole de chasteté, la licorne, dont le principal attribut revêt une évidente connotation sexuelle, est une créature particulièrement ambivalente.

Traditionnelle et exceptionnelle à la fois, la tenture de *La Dame à la licorne* fascine et attire tant par son esthétique que par les mystères qu'elle renferme.



LA DAME À LA LICORNE

L'ART DE LA TAPISSERIE : DU MODÈLE AU TISSAGE

Remarquable par l'originalité de sa conception, *La Dame à la licorne* l'est également par la qualité de son exécution, fruit d'une collaboration entre le peintre de la maquette, le cartonnier qui la porte à grandeur, et enfin le licier qui transpose le carton dans le tissage. Les modèles furent probablement fournis par un artiste parisien nommé « Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne ».

C'est très vraisemblablement à ce peintre, qui travailla pour le roi et la reine de France et qui rencontra un succès éclatant auprès de hauts magistrats parisiens et de grands ecclésiastiques, qu'ont été confiées les maquettes ou « petits patrons » de la tenture. La question du lieu de tissage est particulièrement difficile à résoudre. L'hypothèse d'une réalisation parisienne n'est pas exclue, bien que les centres de production les plus connus se situent à cette époque dans le nord de la France et les Pays-Bas du Sud.

Le tissage révèle une grande maîtrise technique, exploitant toutes les possibilités d'un art alors en pleine maturité. Son raffinement repose en premier lieu sur l'usage d'une large gamme colorée composée d'une trentaine de teintes différentes. La plupart des teintures végétales utilisées sont courantes à la fin du Moyen Âge, comme la garance pour les rouges, la gaude (le « réséda des teinturiers ») pour les jaunes, la guède (ou pastel) pour les bleus.

Mais des tonalités plus rares ont été identifiées, comme le brun violet obtenu à partir de l'orseille, substance colorante extraite de certains lichens. L'envers, mieux conservé, donne une idée des couleurs d'origine, notamment pour les verts qui ont bleui sur l'endroit par perte de la composante jaune.

Chaque couleur est déclinée en trois nuances, claire, moyenne et sombre, le licier usant subtilement de leur agencement en dégradés. Par ailleurs, plusieurs teintes peuvent être juxtaposées dans un motif de petites dimensions : c'est le cas des fleurs de pensées où l'on dénombre jusqu'à cinq teintes.

La soie, dont l'emploi est relativement limité (les fils de chaîne et la plupart des fils de trame sont en laine), est généralement beige ou écrue, plus rarement rose. Elle confère un raffinement supplémentaire à quelques détails, comme les mèches de cheveux blonds, ou exalte l'éclat des étoffes de satin clair. Les multiples possibilités techniques de l'art de la tapisserie ont été employées, notamment les battages, tissages dans la forme, relais décoratifs. Les contours et le modelé ont été exécutés en modulant subtilement la finesse du tissage et les nuances dégradées de couleurs.



LA DAME À LA LICORNE

QUELQUES DATES

1483-1498

Règne de Charles VIII

1485-1510

Jacques d'Amboise, abbé de Cluny

Vers 1490-1510

Activité du Maître des « Très Petites Heures d'Anne de Bretagne »

1491 (6 décembre ?) - **1514**

Anne, duchesse de Bretagne, reine de France

1492

Christophe Colomb « découvre » l'Amérique. Prise de Grenade par les troupes de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille

1494

Première expédition de Charles VIII en Italie

1498-1515

Règne de Louis XII

1500

Mort de Jean IV Le Viste. Son petit-cousin Antoine II lui succède à la tête de la famille

1505-1508

« Grandes Heures d'Anne de Bretagne »

1509

« Éloge de la folie » d'Érasme

1517

Thèses de Martin Luther

1814

Première mention des tapisseries au château de Boussac

1841

Rapport de Prosper Mérimée signalant la tenture et suggérant son acquisition par l'État

1882

Acquisition de la tenture pour le musée de Cluny

1949

Réouverture du rez-de-chaussée du musée de Cluny après la Seconde Guerre mondiale

1956

La Dame à la licorne est exposée dans une rotonde spécialement aménagée



RESTAURATION

RESTAURATION-CONSERVATION

Raphaëlle Déjean, responsable du groupement de restauratrices répond à nos questions au sujet de la campagne de restauration des tapisseries de *La Dame à la licorne*.

1 - Quels ont été vos principaux étonnements en procédant à l'étude de la tenture de *La Dame à la licorne* ?

Il a été intéressant d'observer et de comparer la face et le revers, car il y a effectivement des différences de coloris, notamment sur les parties qui ont été exposées à la lumière. Les couleurs apparaissent plus vives et contrastées au revers.

Sur la face, bien que la tapisserie soit bien conservée, on constate un affadissement des couleurs et une perte de contrastes dus à l'empoussièrement et à la lumière. Aussi, des coloris fragiles comme les jaunes ont été les plus touchés.

De même, sur les six pièces, les détériorations sont assez inégales. Les six tapisseries n'ont peut-être pas été présentées sur le même mur, certaines ont pu être accrochées longtemps face à une fenêtre, ce qui peut expliquer le pâlissement plus important des couleurs.

La bonne surprise a été de constater le bon état général de la tenture d'un point de vue de la conservation. Malgré tout, une intervention s'est révélée nécessaire. Elle a été motivée par le constat de l'important empoussièrement ainsi que par la question du doublage, qui a occasionné des problèmes structurels : plis, tensions, accrus pas le mode d'accrochage. Les lignes de couture en losange de l'ancienne doublure ont exercé des contraintes sur la tapisserie, qui, par ailleurs, se détend au fil du temps.

Si l'on compare cette œuvre avec la plupart des tapisseries postérieures qui présentent fréquemment des revers couverts de fils, *La Dame à la licorne* est très étonnante. En effet, nous avons été surprises de voir qu'au revers des parties originales, il n'y avait quasiment pas de fils apparents. Les raisons de cette absence peuvent être économiques, par souci de limiter au maximum la perte de matériau, mais elle témoigne également de la finition exceptionnelle de la tenture, les nœuds des fils ayant été dissimulés dans la tapisserie elle-même.

2 - Quels grands principes ont guidé votre intervention de conservation-restauration ?

Dans tous nos travaux de restauration, nous cherchons avant tout à prolonger la vie des œuvres, en ayant une action la plus restreinte possible et réversible.

Le choix d'utiliser des teintures naturelles a été fait dans un souci de compatibilité, de durabilité et d'écologie. Cela représente une évolution par rapport aux anciennes pratiques

de restauration, où l'on utilisait plutôt des teintures synthétiques. Ce qui nous paraît judicieux aujourd'hui ne le sera pas nécessairement dans quarante ans, aussi nous travaillons pour permettre à nos successeurs de comprendre et éventuellement de revenir sur les interventions effectuées, sans infliger de dommages aux œuvres. Lors des anciennes campagnes de restaurations sur La Dame, il y a par exemple eu de nombreux repiquages qui ont créé des tensions et n'ont pu être ôtés.

Une commission de restauration a été mise en place afin de débattre de manière collégiale des décisions à prendre, et pour valider le protocole de restauration que nous avons proposé.

3 - Quelles ont été les étapes de l'opération de conservation-restauration ?

Le protocole de restauration suit les étapes suivantes : décrochage, dédoubleage et dépoussiérage de la face et du revers. Ensuite vient l'étape de préparation au lavage, avec la dépose du galon brun (moderne) afin d'éviter tout dégorgement.

Le lavage constitue une partie très technique. Les tapisseries sont tout d'abord déroulées sur une immense table aspirante pourvue d'un tamis, et enfermées dans une grande enceinte. Une solution de nettoyage est diffusée par des aérosols. Cette brume est ensuite aspirée au fur et à mesure à travers la tapisserie par un système placé au-dessous du tamis.

Cette technique de brumisation et d'aspiration simultanées a l'avantage d'éviter la solubilisation et la redéposition de la poussière sur les fibres des tapisseries, mais aussi l'altération des couleurs les plus fragiles.

Les tapisseries sont laissées à sécher à plat, brassées par un flux d'air tiède permettant l'accélération du séchage mais aussi leur remise en forme.

De retour au musée commence alors le travail de consolidation réparti en deux principales interventions. Tout d'abord la fermeture des coutures de relais (coutures réalisées après le tissage pour assurer la liaison de coloris différents) puis la consolidation des zones fragiles comme par exemple les parties en soie, les bordures sous le galon et les laines brunes.

La partie la plus longue de l'intervention consiste en la mise en place d'une nouvelle doublure, élément central de la conservation de la tenture. Cette doublure en lin a pour rôle de soulager la tapisserie et de la protéger.

4 - Quelles sont les préconisations les plus importantes par rapport à la scénographie ?

La plus significative est la mise en place d'un velcro de débordement. Le système précédent, placé au revers des tapisseries, avait l'avantage d'être invisible. En revanche, cette matière particulièrement rigide accentuait les tensions sur les fibres, tout particulièrement lors du roulage des tapisseries.

Avec le velcro débordant, l'ajustement se fait automatiquement et permet de compenser les déformations de la tapisserie.

L'autre préconisation importante a porté sur la mise en place de plans inclinés, très légèrement perceptibles à l'œil nu, pour la présentation des tapisseries.

Celles-ci souffrent en effet d'être placées à la verticale, et le plan incliné permet de limiter les tensions auxquelles elles sont soumises lors de l'accrochage.

Les panneaux des plans inclinés sont recouverts d'un velours qui apporte une adhérence naturelle et soulage ainsi le poids.

5 - Avez-vous eu des décisions difficiles à prendre ?

Nous n'avons pas eu de décisions particulièrement difficiles à prendre. Dès que nous avons rencontré des obstacles, la qualité du dialogue avec la conservation du musée de Cluny nous a permis de trouver des solutions. Pour nous les principaux écueils ont été la gestion du temps, mais aussi de l'espace de travail.

La restauration a eu lieu entre mai 2012 et février 2013, une période particulièrement courte pour réaliser la restauration de six tapisseries.

Il y a là des tapisseries [1]
Viens, passons lentement devant elles [1]
Comme elles sont tranquilles, n'est-ce-pas ?

■ RAINER MARIA RILKE, *Les cobliars de Laurids Maltre Ziegge*, 1929



NOUVELLE MUSÉOGRAPHIE

UN NOUVEL ÉCRIN POUR LES TAPISSERIES RESTAURÉES

La nouvelle muséographie de la salle de *La Dame à la licorne* a été orchestrée par Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments Historiques, assisté de Céline Girard, responsable de l'Atelier Cairn.

Elle est le fruit du travail conjoint entre conservateurs, restaurateurs, éclairagistes et graphistes.

Plusieurs aspects marquent particulièrement cette rénovation :

1 - Accessibilité

Désormais, la salle s'inscrit dans un parcours de visite à possibilités multiples. Elle joue ainsi un rôle important de distribution et donne accès à la galerie de l'Hôtel. Le visiteur pénètre dans la salle par une rampe adaptée aux personnes à mobilité réduite. Lorsque les travaux de mise en accessibilité du bâtiment seront achevés, notamment par l'installation d'un ascenseur, le passage par cette salle permettra de rendre le premier étage entièrement accessible.

2 - Plan et agencement

Architectes et scénographes ont conçu un espace respectant les recommandations du comité scientifique en matière de conservation (hygrométrie, climatisation, luminosité...). La rotonde a été abandonnée au profit d'un agencement favorisant un meilleur accrochage de la tenture, sur des plans légèrement inclinés, atténuant ainsi les effets de pesanteur et de tension qui avaient été constatés avec l'ancienne disposition.

Une ouverture discrète a été pensée pour offrir aux visiteurs, dès leur entrée dans le couloir, un regard sur la salle d'exposition, comme une introduction à l'univers des tapisseries.

La couleur bleu ardoise, choisie pour les murs de la salle, contraste avec les fonds rouges de mille fleurs, exalte les verts de la végétation et valorise les tons clairs et lumineux des groupes principaux.

4 - Accrochage

L'ordre de présentation des tapisseries a été soigneusement étudié. Il a été choisi de disposer les tapisseries en suivant la hiérarchie des sens, telle que le développent les textes et représentations du Moyen Âge. Elle débute par le plus matériel pour s'achever avec le plus spirituel : le Toucher, Le Goût, L'Odorat, L'Ouïe, La Vue.

La sixième pièce, « Mon seul désir », est isolée sur une cimaise, affirmant son rôle de point culminant.

5 - Éclairage

La lumière contrôlée et modulable, respectant l'intensité maximale de 50 lux, est diffusée par des leds encastrés dans le faux plafond, d'une température de couleur froide mais non dure, proche de la lumière du jour. L'ambiance lumineuse ainsi créée contribue à un meilleur confort de visite .



EXPOSITION HORS LES MURS

LE VOYAGE AU JAPON

La fermeture de la salle de *La Dame à la licorne* rendant impossible la présentation des six pièces au sein du musée, les travaux d'aménagement ont été l'occasion d'un prêt exceptionnel de la tenture au Japon. Le National Art Center de Tokyo (du 24 avril au 15 juillet 2013), puis le National Museum of Art d'Osaka (du 26 juillet au 20 octobre 2013) ont accueilli une exposition consacrée à *La Dame à la licorne* et à l'art européen autour de 1500. Il s'agit du second voyage international de *La Dame à la licorne* après celui au Metropolitan Museum of Art de New York, pour une exposition en 1973-1974.

Trente six œuvres des collections du musée ont complété cette exposition japonaise pour permettre à ses visiteurs d'approfondir la découverte de plusieurs aspects de l'art européen du XV^e siècle et du contexte de création de la célèbre tenture. Après Québec, ce projet a constitué la deuxième exposition « hors les murs » du musée de Cluny, lui permettant d'élargir son rayonnement international.

Pendant ce temps, le musée a proposé à ses visiteurs de découvrir ou redécouvrir des tapisseries qui ne pouvaient être exposées en permanence en raison de leur fragilité.

Ces deux expositions au Japon ont été couronnées de succès, et ont totalisé pas moins de 331 789 visiteurs sur les six mois d'ouverture .



National Art Center de Tokyo 24 avril 2013



National Art Center de Tokyo 24 avril 2013



ACTIVITÉS

LE JOUR LE PLUS COURT samedi 21 décembre 2013

Projection de courts métrages, datant de 1886 à aujourd'hui, sur le monde médiéval et la tenture de *la Dame à la licorne*

Salle des sculptures de Notre Dame de Paris :

- de 9h30 à 17h45, sélection de courts-métrages projetée sur écran plein jour (30 à 45 mn)
- à 18h30 et 19h45, deux programmes différents projetés sur grand écran (55 mn) précédés d'une présentation par un spécialiste.

Programme détaillé sur www.lejourlepluscourt.com

VISITES AVEC CONFERENCIERS POUR ADULTES, ENFANTS ET EN FAMILLE

Pour adultes : *La Dame à la licorne* et les tapisseries du musée

Mercredi 15, 29 janvier ; 5, 19 février 2014 à 15h45 - Durée 1h30

Samedi 4, 11, 25 janvier ; 15 février ; 1er mars 2014 à 11h30 - Durée - 1h30

Pour enfants : Tisser des histoires et des couleurs – La tapisserie à la fin du Moyen Âge

26 décembre 2013 ; 17 février ; 5 mars 2014 à 11h30 - Durée 1h

En famille : Tisser des histoires et des couleurs – La tapisserie à la fin du Moyen Âge

28 décembre 2013 ; 1er mars 2014 à 14h - Durée 1h

UN MOIS, UNE ŒUVRE Jeudi 9 janvier 2014 à 12h30 et 18h30

La Dame à la licorne : conservation, présentation, appréciation

Le projet « Dame à la licorne » a débuté par une soigneuse opération de conservation-restauration, qui a mis en évidence des aspects méconnus de la tenture et a suscité des préconisations de présentation. Celles-ci sont mise en œuvre dans la nouvelle muséographie de la salle, qui a aussi pour but de faciliter compréhension et l'appréciation de ce chef-d'œuvre.

Présentation par Elisabeth Taburet-Delahaye, conservateur général et Raphaëlle Déjean, responsable du groupement de restauratrices

L'ACTUALITE DU MOYEN AGE

mercredi 12 février 2014 à 18h30

La Licorne et la Dame : un succès intemporel ?

Historiens, poètes, romanciers, philosophes ont été depuis plus de deux siècles, comme tant de visiteurs anonymes du musée, séduits par le charme envoûtant et mystérieux de *La Dame à la Licorne*.

La présentation de la tenture dans une nouvelle muséographie est l'occasion de faire dialoguer trois auteurs de ce début du XXI^e siècle.

Intervenants : Jean-Patrice Boudet, Yannick Haenel, Michel Pastoureau

PRINTEMPS DES POETES : LA POÉSIE AU CŒUR DES ARTS

Mercredi 17 mars à 19h

L'association « La Gravida » proposera cette année un programme autour de *La Dame à la licorne*

Programmation complète sur musee-moyenage.fr et  @museecluny

Valables uniquement dans le cadre du projet « Dame à la licorne » jusqu'au 31 décembre 2013
Mentions obligatoires pour l'utilisation des visuels



**1. Tenture de *La Dame à la licorne* :
Le Goût**

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



**2. Tenture de *La Dame à la licorne* :
L'Ouïe**

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



**3. Tenture de *La Dame à la licorne* :
La Vue**

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



4. Tenture de *La Dame à la licorne* : L'Odorat

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



5. Tenture de *La Dame à la licorne* : Le Toucher

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



6. Tenture de *La Dame à la licorne* : « Mon seul désir »

Vers 1500

Paris, musée de Cluny - musée national
du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Michel Urtado



7. Le Goût dépoussiérage

© Droits réservés



8. Le Goût : Teinture des fils de resauration

© Droits réservés



9. L'Odorat : consolidation d'un détail

© Droits réservés



10. « Mon seul désir » : analyse colorimétrique

© Droits réservés



11. « Mon seul désir » : démontage de la doublure

© Droits réservés



12. « Mon seul désir » : revers

© Droits réservés



13. La salle de la Dame à la Licorne en 1959

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

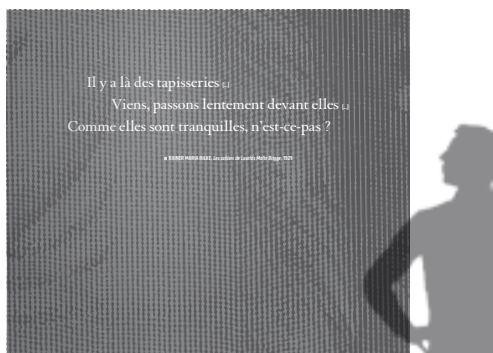
© RMN-Grand Palais / Droits réservés



14. La salle de la Dame à la licorne en 2008

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



15. La salle de la Dame à la licorne en 2013 : Scénographie

Droits réservés

© Quartopiano



16. Affiche

© Quartopiano



LE MUSÉE
DE CLUNY

MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^{er} siècle, et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. *La Dame à la licorne*, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs-d'œuvre qui y sont conservés.

Le jardin d'inspiration médiévale offre un agréable prolongement à la visite et instaure un lien original entre les collections, le bâtiment et l'environnement urbain.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun trouve dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisitions et de modernisation de ses espaces.

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
6 place Paul-Painlevé
75005 Paris
T. 01.53.73.78.00 - F. 01.46.34.51.75
musee-moyenage.fr
Commentez et partagez sur Twitter  @museecluny



LE PROJET CLUNY 4

CLUNY 4, UN PROJET POUR DEMAIN

L'opération d'aménagement de la salle de *La Dame à la licorne* est la première étape du « projet Cluny 4 » dédié à l'accueil du public et à la mise en valeur de l'établissement dans ses trois dimensions patrimoniales : archéologie, monument, collection.

La réalisation de la première phase permettra l'accessibilité physique à 70 % environ du parcours et notamment à la salle de *La Dame à la licorne*, au premier étage, par la mise en place d'un ascenseur.

L'objectif est de permettre au musée de répondre à ses missions, restituer sa richesse et sa complexité patrimoniale, de le placer enfin au rang qui est le sien, dans une vision entièrement nouvelle.

Deux mille ans d'art et d'histoire à offrir au public

Joyau blotti au cœur du Quartier Latin, le musée de Cluny est un établissement original, d'une rare richesse patrimoniale. Ses bâtiments associent le plus important monument gallo-romain conservé au nord de la Loire et le plus ancien hôtel particulier médiéval parisien. Ses collections offrent un remarquable ensemble de vestiges archéologiques parisiens, un panorama exceptionnel de la création artistique européenne à l'époque médiévale, un rassemblement unique de témoignages de la vie matérielle et des grands phénomènes culturels de la même époque.

Des urgences patrimoniales et culturelles

Cet établissement est le seul musée national parisien, et l'un des rares musées français de cette importance, à n'avoir bénéficié d'aucune rénovation d'envergure depuis la Seconde Guerre mondiale. Ni la conservation des bâtiments ni l'accueil du public ne sont assurés de manière satisfaisante.

Les bâtiments des thermes non couverts sont en phase de dégradation active et sont aujourd'hui incompréhensibles pour le public. Le parcours de visite, fruit d'une succession de modifications ponctuelles, apparaît aujourd'hui peu cohérent. Les espaces de service indispensables à la vie d'un établissement culturel sont inexistantes ou trop exiguës. Les personnes à mobilité réduite ne peuvent accéder au bâtiment.

L'établissement doit pouvoir assurer ses missions fondamentales, être ouvert sur son environnement urbain. Il est essentiel de mettre ce patrimoine à la disposition du public le plus large, dans une démarche d'accessibilité physique et intellectuelle, conformément aux exigences fixées par l'Etat.

Un projet à taille humaine, une vision pour l'avenir

Le projet a été élaboré selon ces ambitions fortes, dans le souci du respect du site et des monuments, comme des spécificités et de l'échelle des constructions actuelles. Le schéma directeur et les études menés en parallèle depuis deux ans ont conduit à retenir un programme comportant quatre éléments prioritaires :

- Construction d'un bâtiment d'accueil tourné vers le boulevard Saint-Michel,
- Création de parcours multiples, accessibles physiquement comme intellectuellement, et par le rétablissement d'un fil conducteur chronologique,
- Préservation et mise en valeur du monument antique,
- Mise en valeur de l'hôtel médiéval et du « jardin des abbés ».

La première phase, qui fera l'objet d'un concours de maîtrise d'oeuvre, concerne :

- la construction du bâtiment neuf pour l'ensemble des fonctions d'accueil du public et les fonctions de régie des oeuvres
- l'installation d'un ascenseur et la mise en place de parcours accessibles, pour tous.

Parallèlement, les restaurations urgentes sur les bâtiments seront conduites.

Le calendrier de ce projet, récemment inscrit parmi les projets patrimoniaux prioritaires du Ministère de la Culture, prévoit un choix du maître d'œuvre mi-2014, pour une ouverture dans le premier semestre 2017.

Les phases suivantes auront pour objet :

- la rénovation complète de la muséographie sur l'ensemble du parcours
- la poursuite de la restauration des bâtiments
- la mise en valeur de la dimension archéologique du site et des collections
- l'amélioration de l'inscription dans la ville

Comme annoncé par la Ministre Aurélie Filippetti, le financement de la réalisation et de l'aménagement du bâtiment d'accueil sera assuré par le ministère de la Culture et de la Communication, complété par les ressources que le musée de Cluny dégagera grâce à sa participation au projet du Louvre Abou Dabi.

Par ailleurs, un cercle des Mécènes, en cours de constitution, aura pour vocation de soutenir la reprise de la muséographie.

Les secrets de la licorne



par **Elisabeth Taburet-Delahaye**
et **Michel Pastoureau**

en librairie le 28 août 2013

Décrite pour la première fois cinq siècles avant notre ère, la licorne a longtemps intrigué les zoologues, attiré les voyageurs, séduit les artistes et fait rêver les poètes. Mais cet animal composite, qui emprunte une partie de son anatomie au cerf, au bouc, à la jument, voire à l'âne, au lion ou à l'éléphant, existe-t-il vraiment ?

Jusqu'au début de l'époque moderne, les plus hautes autorités du savoir occidental – Aristote, Pline, la Bible, les bestiaires – ont répondu par l'affirmative ; et les images et les œuvres d'art ont été nombreuses à la mettre en scène. Les premiers doutes apparaissent au XVI^e siècle, mais ce n'est qu'à l'époque des Lumières que la licorne disparaît des manuels de zoologie. Désormais, seuls les artistes et les poètes lui restent fidèles et en font même, aux XIX^e et XX^e siècles, l'animal vedette de leur bestiaire onirique et symbolique.

La nouvelle présentation au musée de Cluny, à Paris, des célèbres tapisseries de *La Dame à la licorne* fournit l'occasion de faire le point sur l'histoire de cette créature indomptable, symbole de pureté et de virginité, dont la corne merveilleuse a pour vertu d'annihiler les effets du poison et d'éloigner les forces du mal.

.....
sommaire : *A la recherche de la licorne antique ; Le temps des bestiaires ; La relique et l'emblème ; La Dame à la licorne ; Le lent déclin d'un mythe ; Notes ; Orientation bibliographique*

.....
auteurs : **Michel Pastoureau**, historien, spécialiste des couleurs, des images et du bestiaire, est directeur d'études à l'École pratique des hautes études, où il occupe depuis 1982 la chaire d'histoire de la symbolique occidentale, **Elisabeth Taburet-Delahaye**, historienne de l'art médiéval, conservateur général du Patrimoine, est depuis 2006 directrice du musée de Cluny.

.....
éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2013, 22,5 x 26 cm, 144 pages, relié, 140 illustrations, 29 €, nomenclature Réunion des musées nationaux-Grand Palais GB 10 6112, ISBN: 978-2-7118-6112-5, diffuseur : Flammarion, en vente dans toutes les librairies

.....
contact presse : Florence Le Moing, florence.lemoing@rmngp.fr

